

Le temps du souvenir

À la Libération, environ 30 000 à 40 000 Juifs résident à Paris, soit sous une fausse identité, soit au grand jour pour un petit nombre ayant réussi à échapper aux arrestations. Bien peu dans le 18^e dont la communauté est décimée.

Notre 18^e comptait avant la guerre plus de 50 écoles primaires, maternelles et cours complémentaires. Pas un seul lycée, ni collège. Ces établissements scolaires ont été fréquentés par plus de 3 000 enfants juifs, avant et pendant la guerre. Des enfants nés en France ou nés à l'étranger. Le quart d'entre eux a été assassiné pendant la Shoah en France.

L'AMEJD 18 œuvre pour que l'histoire des 747 enfants juifs du 18^e arrêtés et déportés soit connue de tous et commémorée.

À ce travail de mémoire et de témoignages, elle associe les enfants scolarisés aujourd'hui dans les écoles de l'arrondissement.

Leur solidarité agissante se manifeste avant et lors des commémorations par des expositions, des dessins, des chants, des récitations, des témoignages.

En se souvenant de l'histoire des enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en France, ils contribuent à la connaissance et au respect d'autrui, ils défendent les principes de la tolérance et réaffirment la nécessité de combattre toutes les formes de discriminations.

Le succès de cette transmission, nous le devons à la participation active du corps enseignant qui, dans une société démocratique, fait vivre quotidiennement les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité auxquelles étaient tant attachés les familles juives emportées dans la tourmente de la Shoah.

Cérémonie de dévoilement de plaque dans une école du 18^e.
À chaque ballon blanc qui s'élève dans le ciel est associée la mémoire d'un enfant juif dont le nom est inscrit sur une plaque apposée dans l'école.



Les noms des enfants juifs déportés et assassinés sont gravés sur des plaques apposées dans les écoles que ces enfants fréquentaient. Aujourd'hui encore d'autres noms d'enfants déportés scolarisés dans le 18^e nous sont révélés grâce aux recherches des familles.

Poème sur les enfants du square Serpollet

Ils seraient nos grands parents,
Nous serions leurs descendants.
Ils nous auraient gâté,
Des jouets... des bonbons,
Des peluches, des ballons...

Il y a plus de soixante-dix ans
Le temps s'est figé,
Pour les enfants du serpolet...

Leur course s'est arrêtée.
Fauchés en plein vol,
Leur jeunesse enterrée,
Enfouie dans le sol...

Les aiguilles de l'horloge
Se sont inversées,
Pour les enfants du serpolet

Nous venons les visiter,
Leurs noms prononcés,
Des vers récités
Pour ces enfants du serpolet,
Jeunes à tout jamais...

Nous sommes les enfants...
Des enfants du serpolet
Nous, leurs descendants !

Des enfants orphelins de... leurs enfants... ?
Ou bien,
Des descendants parrains de leurs parents... ?

L'Histoire se raconte à l'envers,
Quand les fils recherchent leurs pères !
Quand les enfants sont devenus les parents de
leurs parents,
Couchés à tout jamais,
Au bord des fossés de l'Histoire...

En hommage à tous ces enfants,
Qui ne seront jamais des parents,
Remettons l'Histoire à l'endroit
Demain, soyons leur voix
En fondant, à notre tour, une famille,
En donnant nous aussi, un jour, la vie.

Haya Prys

Poème écrit par les élèves de l'école Sinaï 2 rue Tristan Tzara dans le 18^e et déclamé au square Serpollet en avril 2021 lors d'une cérémonie de mémoire.
Chaque année au mois d'avril, à l'occasion de la Journée de la Déportation, l'AMEJD 18 convie des classes du 18^e à assister à une cérémonie devant la stèle du square Serpollet sur laquelle sont gravés les noms de 88 tout-petits enfants juifs, déportés alors qu'ils n'étaient pas encore en âge d'être scolarisés.

Médailles remises par l'AMEJD 18 aux enfants membres de chorales des écoles participant aux cérémonies de mémoire organisées fin janvier devant le monument aux Morts à la Mairie du 18^e — Journée internationale pour la mémoire des génocides et de prévention des crimes contre l'humanité et fin avril devant la stèle du square Serpollet — Journée de la Déportation.

